3 mai, Journée mondiale de la liberté de la presse

Ghislaine, Claude et Camille morts pour l'information

Près de 200 personnes étaient présentes, le 3 mai 2019, à l'angle des rues d'Aboukir, du Louvre et Montmartre, pour l'inauguration d'une plaque en hommage à Ghislaine Dupont, Claude Verlon et Camille Lepage, « mortes et morts pour l'information ».

Ces mots de Ghislaine, c'était un peu comme si elle n'était jamais partie. Les yeux embués, une intense émotion a saisi l'assistance, lorsque la voix de la comédienne Isabelle Carré s'est faite plus hésitante, à la lecture de deux lettres que Ghislaine Dupont avait envoyées à des proches et à sa mère Marie-Solange, alors qu'elle se trouvait en reportage au Congo, et au sud Soudan.

C'était le 3 mai dernier, tout près du siège du SNJ, lors de la Journée mondiale pour la liberté de la presse. Devant près de 200 personnes massées sur la petite place, dont de nombreux salariés de RFI venus exprimer leur affection pour leurs deux ex-collègues assassinés en 2013, les prises de parole se sont succédé, avant que le maire du IIe arrondissement de Paris, Jacques Bouthault, ne dévoile la plaque en hommage à Ghislaine Dupont, Claude Verlon et Camille Lepage, *« mortes et morts pour l'information »*.

Sur proposition du SNJ, et avec l'appui de l'association des Amis de Ghislaine et Claude d'une part, de l'association Camille Lepage-On est ensemble d'autre part, la mairie de Paris avait accepté de baptiser cette placette située à l'intersection des rues d'Aboukir, du Louvre et Montmartre, des noms des trois professionnels tués en faisant leur travail.

Combattre l'impunité

Ghislaine Dupont, 57 ans, reporter à Radio France internationale (RFI) et Claude Verlon, 55 ans, ingénieur du son, ont été enlevés puis exécutés alors qu'ils se trouvaient à Kidal, dans le nord du Mali, le 2 novembre 2013, dans des circonstances qui n'ont toujours pas été élucidées. Camille Lepage, 26 ans, photojournaliste, a été tuée par balles le 12 mai 2014, dans une embuscade, alors qu'elle était en reportage dans l'ouest de la Centrafrique.

Près de 200 personnes s'étaient massées sur la petite place, pour assister au dévoilement de la plaque. Photo Maël L. Nicolas

Maryvonne Lepage, la maman de Camille, Hélène Bidard, adjointe à la maire de Paris en charge de l'égalité femmes-hommes et des droits humains, François Croquette, ambassadeur du ministère des Affaires étrangères pour les droits d'Homme — un *Canard Enchaîné* dans la poche — se sont exprimés tour à tour à la tribune.

Président de la Fédération internationale des journalistes, Philippe Leruth a, pour sa part, réaffirmé l'engagement de la FIJ contre l'impunité des assassins de journalistes partout dans le monde, et rappelé que le gouvernement français n'avait toujours pas ratifié la Convention pour la protection des journalistes, soumise au vote des Nations Unies. Il n'est pas trop tard pour soutenir ce texte qui doit engager l'ensemble des dirigeants de la planète.

V. L.

Le bureau national avait interrompu ses travaux pour participer à cette cérémonie, à deux pas du siège du syndicat. Photo Maël L. Nicolas

L'émotion d'Isabelle Carré, qui a lu deux lettres envoyées par Ghislaine Dupont à ses proches, alors qu'elle était en reportage en Afrique.
Photo Maël L. Nicolas

Maryvonne Lepage, la maman de Camille, a dit sa fierté des engagements de sa fille.
Photo Maël L. Nicolas

Au micro, Philippe Leruth, président de la Fédération internationale des journalistes, qui représente 600 000 journalistes à travers le monde.
Photo Maël L. Nicolas

François Croquette, ambassadeur du ministère des Affaires étrangères pour les droits d'Homme, a également pris la parole.
Photo Maël L. Nicolas

Photo-souvenir et émotion pour les proches de Ghislaine Dupont et Claude Verlon, après le dévoilement de la plaque.
Photo Maël L. Nicolas

Du public et beaucoup de médias présents, en cette journée mondiale pour la liberté de la presse.
Photo Maël L. Nicolas

Cinéma

Camille, reporter en quête d'idéal

Le long-métrage de Boris Lojkine retrace les huit derniers mois de la vie de Camille Lepage.

Cinq ans seulement après la disparition de la photographe Camille Lepage, tuée dans une embuscade en Centrafrique, le cinéma français lui consacre déjà un long-métrage de fiction. Un projet d'autant plus inattendu que la carrière de Camille, très courte (trois ans à peine) n'a pas été marquée par un scoop international ou un reportage retentissant.

C'est plutôt la personnalité lumineuse et mystérieuse de la jeune journaliste qui a inspiré le réalisateur français Boris Lojkine. Son film suit les derniers mois de la vie de la photographe, en Centrafrique, où elle réalise son ultime reportage. Toujours très proche d'elle, la caméra de Lojkine montre une Camille Lepage totalement dévouée à son travail, motivée par l'envie profonde de *« faire connaître ce conflit, ce pays, ces gens. »*

Sobre et émouvant

Cette passion, cet idéal, Camille les raconte avec finesse. En revanche, le film ne dévoile jamais le passé de son héroïne, ne questionne pas son choix de s'installer, à 25 ans, au cœur d'une guerre civile. Sa passion dévorante pour ce pays, ses habitants, et pour le reportage de guerre, tout cela fait partie d'elle, sans que l'on sache vraiment pourquoi.

Mais Camille raconte aussi les épreuves matérielles ou intimes vécues par la jeune photographe. Son travail est publié par *Le Monde* ou *The Guardian*… mais elle n'a pas les moyens de loger à l'hôtel ou de louer une voiture. Quand elle revient pour Noël dans sa famille, à Angers, elle est fêtée comme une héroïne alors qu'elle a le sentiment d'avoir abandonné ceux qui sont restés en Centrafrique.

Un pays d'ailleurs vite oublié par les journaux qui emploient la jeune femme : quand elle fait le tour des rédactions pour proposer de nouveaux reportages sur le conflit, on lui suggère plutôt d'aller travailler ailleurs. Un crève-cœur pour la photographe, qui ne peut pas se résoudre à *« passer à un autre sujet »*.

La justesse de l'interprétation de la comédienne Nina Meurisse et l'approche quasi documentaire choisie par Boris Lojkine (de nombreuses photos prises par Camille Lepage sont utilisées dans le film) font de « Camille » un portrait sobre et émouvant. Cette guerre qu'elle ne voulait surtout pas qu'on oublie finira par l'emporter. Mais « Camille » montre également comment la vocation d'une journaliste intègre et courageuse se heurte encore, au XXIe siècle, à la solitude, à la précarité, à la violence. À ce titre, le film est un témoignage important pour la profession.

Antoine CHUZEVILLE

Nina Meurisse joue le rôle de Camille Lepage.
Photo XXXX????

Camille, de Boris Lojkine, sort en salles le 16 octobre.

Entretien avec Boris Lojkine, réalisateur de Camille

Vous consacrez votre deuxième film à l'histoire d'une femme de 25 ans qui se lance, seule, sans argent, dans le reportage de guerre. Vous étiez impressionné par son courage, par cette volonté de photographier coûte que coûte ?

Raconter l'histoire de Camille Lepage, c'est forcément évoquer ses reportages et ses conditions de travail. Elle était free-lance, un statut où vous êtes plutôt moins protégé que les autres, et pourtant vous prenez souvent plus de risques pour arriver à vous faire remarquer. Impossible de passer à côté de cette réalité dans le film. Mais je n'ai pas voulu présenter Camille comme le symbole de la précarité des free-lances. Elle était bien plus que cela. Sa personnalité et sa détermination en font quelqu'un de singulier parmi les journalistes qui suivent ces conflits. Le reportage photographique était pour elle un travail, bien sûr, mais c'était aussi une quête plus intime, presque spirituelle, qui me touche beaucoup.

Vous filmez Camille comme une reporter un peu à part : quand ses confrères passent d'une guerre à l'autre, elle souhaite rester le plus longtemps possible sur place. Elle semble un peu en décalage avec les autres journalistes…

Pour Camille, c'est impensable de quitter la Centrafrique après seulement une poignée de semaines, alors que ses collègues pensent déjà au reportage d'après. Mais ce décalage existe, je crois, chez tous ceux qui aiment rester longtemps dans une région pour développer des projets au long cours, qu'ils soient photographes, documentaristes, etc. Pour les journalistes comme Camille, les relations avec les rédactions sont souvent source de malentendu, comme on peut l'apercevoir dans le film. Ce qu'on demande à ces reporters, c'est presque toujours du news, de l'immédiat, et ce n'est pas toujours ce qu'ils voudraient montrer… D'ailleurs Camille n'était pas seulement en Centrafrique pour publier quelques reportages et lancer sa carrière. Ses motivations étaient plus larges. C'est une idéaliste, pour laquelle ce travail de photographe a presque une dimension humanitaire. Elle est en mission, pour faire du journalisme, bien sûr, mais aussi et surtout pour aider les gens qui vivent cette guerre. C'est ce qui la rend remarquable, et d'une certaine manière admirable.

Propos recueillis par A. C.

Festival du Film de Locarno
PRIX DU PUBLIC

Film Francophone
D'ANGOULÊME
MEILLEURE ACTRICE

NINA MEURISSE

CAMILLE

un film de BORIS LOJKINE

FIRCHE BINDALA BRUNO TODESCHINI GRÉGOIRE COLIN AUGUSTIN LEGRAND MICHAEL ZUMSTEIN DOUNAMBÉ ZOUNGRA

franceinfo: